

# MiDi

MA RÉGION, MES ENVIES

REPORTAGE

## Baqueira, le ski est roi

L'invitée, Mireille Dumas

p. 16

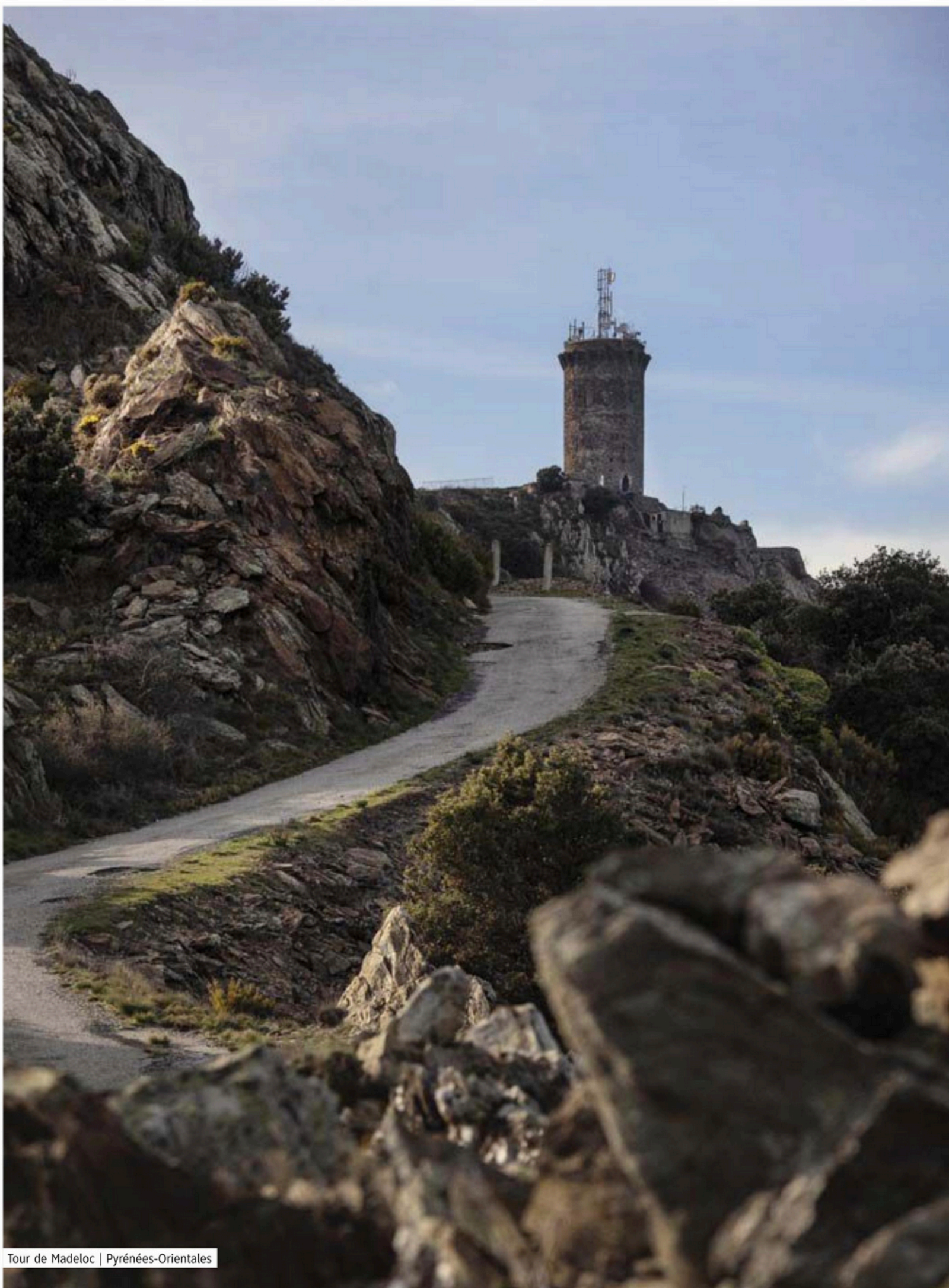


**Dossier** Un détour  
par les tours de  
notre région, p. 6

**Histoire** G. Héreil  
père de la Caravelle et  
de la Simca 1000, p. 30

LA DÉPÊCHE  
DU MIDI

Retrouvez votre  
**HOROSCOPE**  
en page 34



Tour de Madeloc | Pyrénées-Orientales

Vertical

# Des tours qui valent le détour

Médiévales, modernes ou contemporaines, les tours parsèment le paysage, ponctuent villes et villages et dressent, face au ciel, les rêves et les ambitions des communautés qui les ont édifiées.

[ Texte : Laurence Turetti. Photos : Idriss Bigou-Gilles, Manu Massip et Getty ]

L'utilité d'une tour semble une évidence tant ses fonctions au cours de l'histoire ont été nombreuses : surveillance et protection du territoire, signe de puissance, repère, support de communication, observation des astres... Tombée en désuétude, elle trouve un ultime usage en égrenant les heures. Pourtant, de la biblique Babel à la Burj Khalifa, la plus haute tour du monde située à Dubaï (Émirats arabes unis), c'est sa symbolique qui en fait une construction fascinante. Tour d'horizon de points de vue élevés, ordonnancés selon la hauteur.

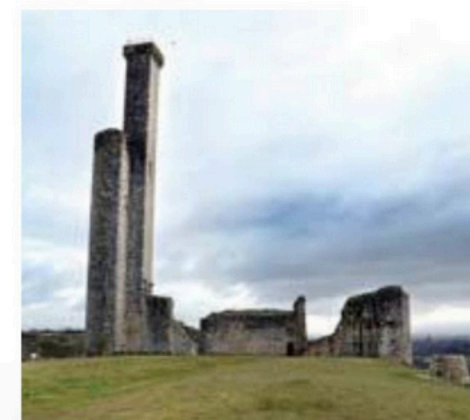
## AUDE

### Rennes-le-Château, la tour Magdala

#### La colline inspirée

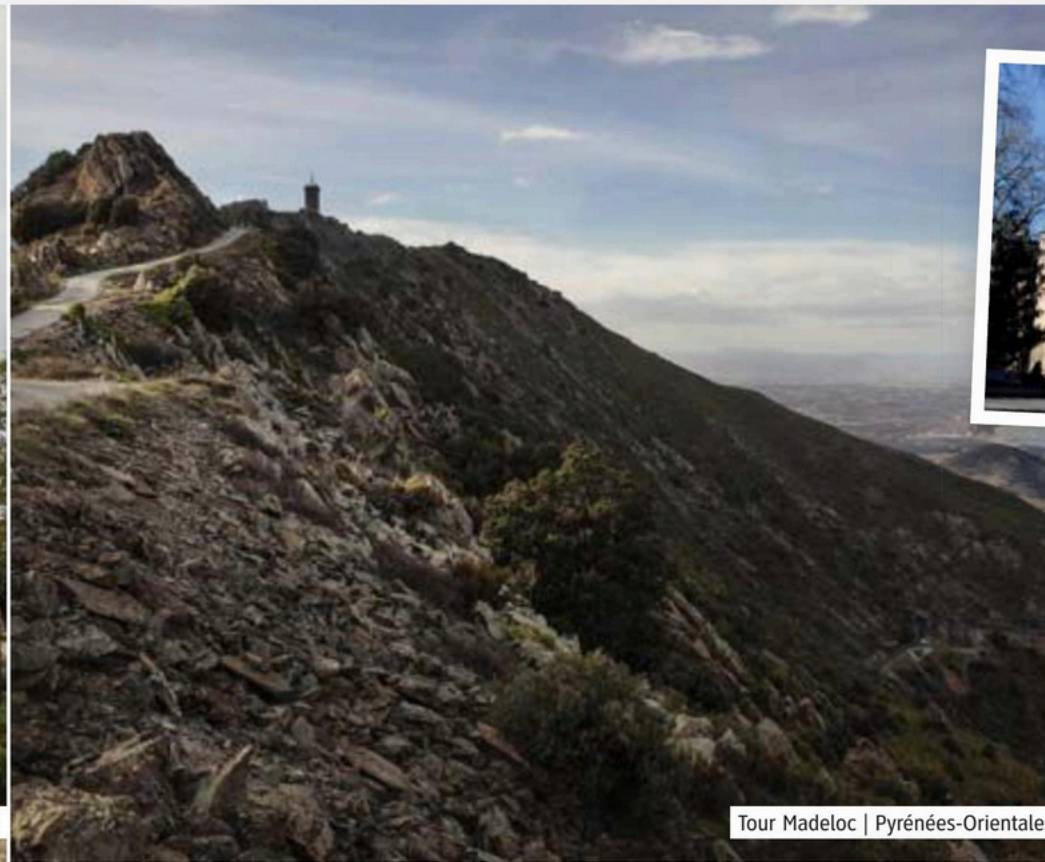
Gravitant à distance de la cité de Carcassonne, le romantique joyau de Viollet-le-Duc serti de 48 tours, les donjons et nids de gypaètes abondent dans ce territoire longtemps frontière. Pourtant, la plus mystérieuse des tours, celle qui fit abondamment couler l'encre et figure dans un best-seller mondial – le Da Vinci Code, est à peine centenaire. Édifiée par l'abbé Saunière, au sud du village perché de Rennes-le-Château, la tour néogothique surplombe la vallée de l'Aude et l'ancien comté carolingien du Razès, dont Redae/Rennes fut la capitale. Elle est devenue, pendant un demi-siècle, celle des amateurs d'ésotérisme et des chercheurs de trésors, localisant à Rennes Graal, cassette des Wisigoths, fortune des Cathares ou le supposé magot de l'abbé Saunière.

En 2001, des chercheurs de l'université de Long Beach (Californie) détectaient une "anomalie" sous la tour. ● ● ●





Tour Magdala | Aude



Tour Madeloc | Pyrénées-Orientales



Donjon du Capitole | Haute-Garonne

SPÉCIFICITÉ

TOULOUSE, VILLE DES TOURS

urnommée Turrita Tolosa en raison de ses nombreuses tours, plus de 150, la cité de brique se distingue dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère par une solide enceinte dotée de tours de garde. Le haut Moyen-Âge ajoute les clochers et les tours seigneuriales des familles de chevaliers. La tour Maurand et la tour Vinhas sont les derniers témoignages de cette époque. Les tours sont, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, le symbole de la réussite sociale des marchands et banquiers devenus capitouls, chargés par les comtes de Toulouse d'administrer la ville. Elles sont aussi, en ce temps où les incendies sont fréquents, des issues de secours accolées au logis principal. Au X<sup>e</sup> siècle, elles ornent les magnifiques hôtels particuliers construits dans les quatre quartiers, ou capitouls, de la Ville rose. L'album Tours tolosanes déroule une visite complète et passionnante de ces édifices. Édifiée en 1306, la tour Vinhas est la plus ancienne tour capitulaire. Typique de la période médiévale, elle a la particularité d'être une tour donjon servant d'habitation aux Vinhas, famille de changeurs, pendant deux siècles. Le Musée du Vieux-Toulouse conserve, parmi d'autres trésors, une magnifique cour ornée de deux tours du XVI<sup>e</sup> siècle. L'hôtel fut la résidence d'Antoine Dumay, régent de la faculté de médecine de Toulouse et médecin de Marguerite de Navarre. Le donjon du Capitole, sans doute la plus visible des tours toulousaines, modifié à maintes reprises, doit son aspect actuel à Viollet-le-Duc.

Jean-François Gourdou, Tours tolosanes, Privat, 2008.

à deux étages et une voûte à caisson. Bernuy, qui s'est porté garant de la rançon de François I<sup>er</sup>, prisonnier de Charles Quint, le reçoit fastueusement en août 1533 lors de la visite du roi à Toulouse. Au cours d'une fête en l'honneur de son neveu, où un taureau combat des dogues, Jean de Bernuy meurt, à 75 ans, encorné.  
> Hauteur : 26,50 m

TARN-ET-GARONNE

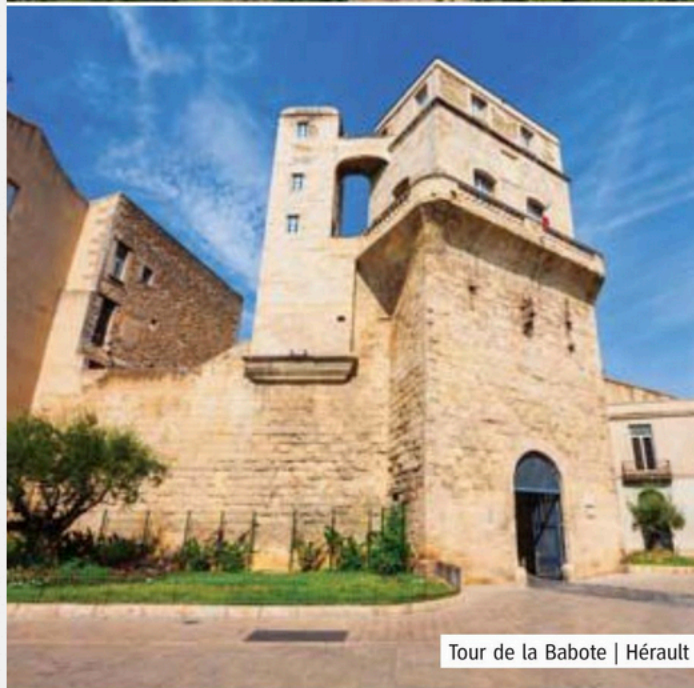
Verdun-sur-Garonne, la tour de l'Horloge Heures heureuses

Oppidum puis dynamique port fluvial au Moyen-Âge, Verdun-sur-Garonne bénéficiait d'une position stratégique. Une imposante tour de brique, élément du rempart disparu, marque depuis le XIV<sup>e</sup> siècle l'entrée de la ville. Côté rue, la brique laisse place à une façade à pans de bois percés de larges fenêtres. Elles éclairent les logements que les consuls mettaient en location. La tour prend au XVII<sup>e</sup> siècle une allure plus gracieuse avec l'ajout d'un fronton et d'une mansarde qui remplacent les éléments défensifs. Sa fonction devient alors horlogère avec l'installation d'une pendule et d'un clocheton qui double, pour les jours de pluie, la présence du cadran solaire.

LOZÈRE

La Canourgue, la tour de l'Horloge Oublier le temps

Entre Aubrac et gorges du Tarn, le bourg médiéval de La Canourgue – qui tient son nom de la présence de chanoines – est un charmant dédale de ruelles et de canaux où perdre, jusqu'au pied de la tour de l'Horloge, la notion du temps. Implantée sur les vestiges de la citadelle Saint-Étienne, le cylindre de pierre calcaire daterait de la fin du X<sup>e</sup> siècle, époque prospère où filatures, mégisseries et tanneries s'installent au bord de l'Urugne. Acquis par la commune au Sieur de la Roche, "depuis un temps immémorial" précise un inventaire daté de 1639, la tour desservait la maison commune



Tour de la Babote | Hérault



Tour du Castella | Ariège



Verdun-sur-Garonne | Tarn-et-Garonne

HÉRAULT

Montpellier, tour de la Babote Objectif lune

Le 12 mai 1706, les membres de la jeune Société royale des sciences de Montpellier, parrainée par l'astronome Jean-Dominique Cassini, se réunissent au pied de la tour de la Babote, insérée depuis le XIV<sup>e</sup> siècle dans les remparts de la ville, pour observer l'éclipse totale du Soleil. Cet événement scientifique et mondain lance l'idée d'un observatoire. À partir de 1741, il est édifié sur la tour de la Babote qui est surélevée, équipée d'une grande terrasse d'observation et flanquée de deux tourelles latérales.

Elle devient, pendant près d'un demi-siècle, le centre de recherche des astronomes montpelliérains. La tradition orale rapporte que l'inventeur du parachute, Sébastien Lenormand, aurait testé son invention, en 1783, depuis le haut de la Babote. Après la Révolution, le percement d'un passage à la base de la tour compromet sa stabilité. D'observatoire, elle devient, en 1832 une tour de signal équipée d'un télégraphe Chappe. Cette nouvelle vocation au service de la communication est renforcée, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'installation de la Société colombophile de l'Hérault. > Hauteur : 26 m

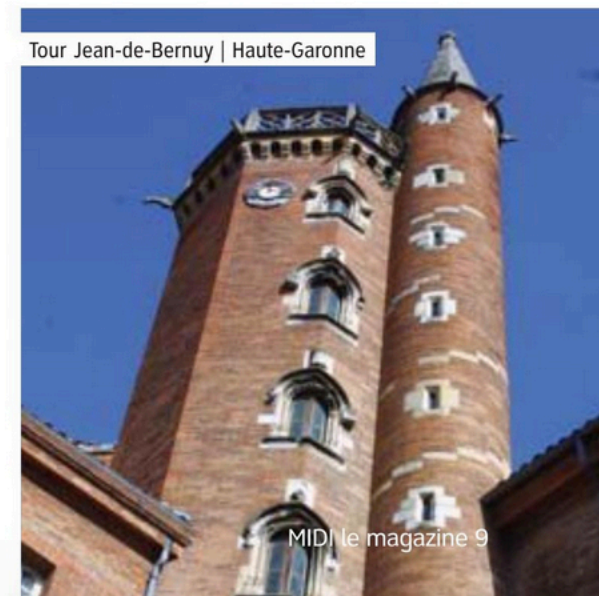
HAUTE-GARONNE

Toulouse, la tour Jean-de-Bernuy L'Espagne pousse sa corne

L'une des plus belles tours capitulaires, dans une ville qui en compte des dizaines (voir encadré), s'élève au cœur du lycée Pierre-de-Fermat. Construite en 1504,

l'élégante tour hexagonale de sept étages, percée de fenêtres d'angle, s'élève jusqu'à une terrasse entourée d'une balustrade ouvragée gothique. La fine tourelle ronde accolée est l'issue de secours d'où dégringole l'escalier à vis. Le haut de la tour est occupé par le mécanisme d'une horloge égrenant les heures d'études.

Elle témoigne de la singulière et romanesque histoire de Jean de Bernuy. Fils du gouverneur de Burgos (Espagne), il s'installe à Toulouse à la fin du X<sup>e</sup> siècle et fait fortune avec le commerce du pastel. Richesse et rang s'affichent sur la façade du palais doublé d'un second bâtiment, plus somptueux encore, avec sa galerie



Tour Jean-de-Bernuy | Haute-Garonne

ARIÈGE

Tarascon-sur-Ariège, la tour du Castella Paysage sonore

L'emblématique tour ronde de Tarascon-sur-Ariège est érigée, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement du donjon médiéval dont les pierres furent réemployées. Elle prit tout naturellement le nom de tour du Castella. Mais son trésor est à l'intérieur et son principal attrait, sonore. Depuis 1806, selon Pol Dunac, elle renferme les cloches de l'église Saint-Michel. Rythmant le temps, il en décrit, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les rituels campanaires. La cloche du levant est dédiée aux heures tandis que le Fourrouilh est réservé aux "grands jours" où le bourdon est "tourné à toute volée". La grosse cloche de plus de huit cents kilos, fêlée en 1910, perd sa sonorité et son usage. > Hauteur : 21 m

... Pour mettre fin aux fouilles sauvages qui menaçaient de transformer le village en gruyère, le maire décida de percer le mystère sous la tour où l'on ne découvrit qu'un rocher. Bibliothèque et lieu de méditation de l'abbé Saunière, le véritable trésor de la tour Magdala est sans doute d'être un de ces lieux barrésiens « où souffle l'esprit (...) qui tire l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse ».

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Collioure, la tour Madeloc Langage des signes

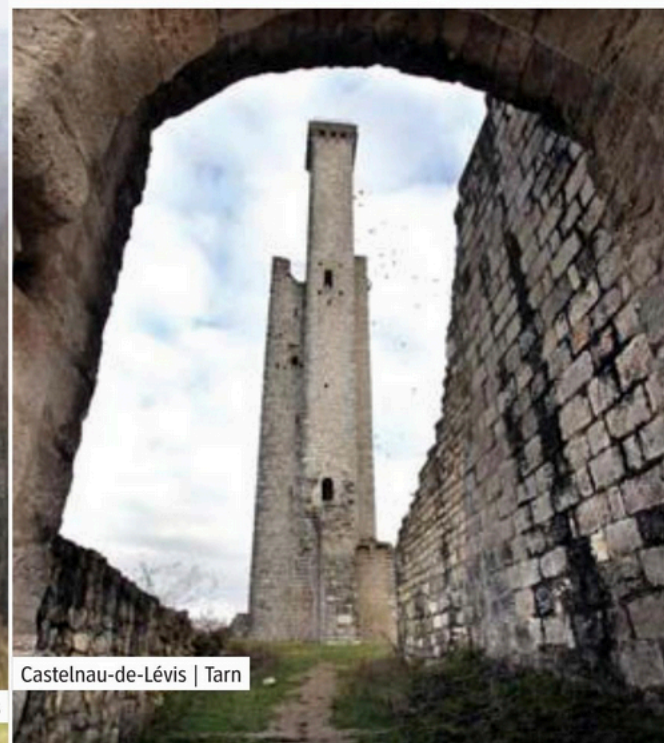
L'austère tour de schiste, campée à 654 mètres au-dessus de Collioure et Port-

Vendres, offre une vue imprenable sur le littoral et un rivage jadis aussi vide et inquiétant que celui des Syrtes. Construite à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Jacques II de Majorque, la tour Madeloc, occupée par une petite garnison, faisait partie d'un réseau de surveillance relayant les informations à la mode indienne (feux la nuit et fumée le jour) des Albères vers la plaine et les châteaux royaux de Perpignan et Collioure.

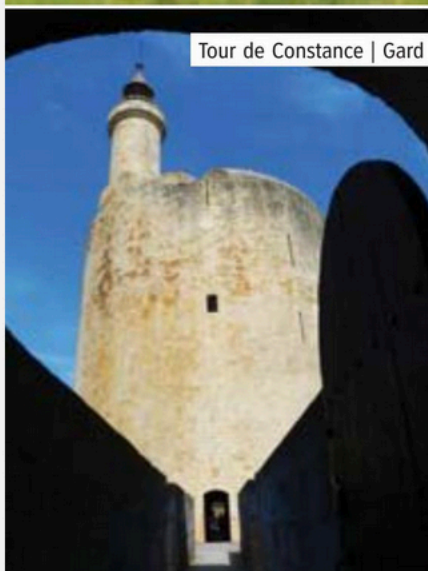
Opposé à son frère Pierre III, Jacques II fait fortifier la frontière et perfectionne un système de tours à signaux déjà connu des Romains. Modifiée par Vauban au XVII<sup>e</sup> siècle, elle est toujours utilisée au siècle suivant. L'information s'étant densifiée si ce n'est approfondie, la tour Madeloc perpétue sa vocation de transmission en hébergeant aujourd'hui une antenne de télévision. > Hauteur : 17,50 m



Tour de Termes-d'Armagnac | Gers



Castelnau-de-Lévis | Tarn



Tour de Constance | Gard



Saint-Laurent-les-Tours | Lot

• • •  
 attenante et la prison. Compter le temps avec précision est une préoccupation plus tardive puisque l'entretien de l'horloge n'apparaît, dans les comptes publics, qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### GARD Aigues-Mortes, la tour de Constance Patience magistrale

La tour blonde au nom si doux, vigie au-dessus des eaux salines et des rues gorgées de soleil, fut la prison et souvent le tombeau de deux cents femmes qui refusèrent, après la révocation de l'édit de Nantes, d'abjurer la foi calviniste. Les Templiers incarcérés en 1307 avaient inauguré la geôle. Édifiée par Louis IX au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la cité fortifiée fut la porte du royaume sur la Méditerranée et le point de départ des septième et huitième croisades.

Constance est un phare qui s'éloigne dans

la nuit, une flamme brûlante pour les protestants condamnés aux galères, époux, frères ou pères des prisonnières. Le prénom d'une princesse chrétienne résume la force morale des recluses, montagnardes cévenoles ou ardéchoises comme Marie Durand. Emprisonnée à dix-neuf ans, elle refranchit le seuil trente-huit ans plus tard ; sa vie absorbée dans le grès des hautes voûtes ogivales, aspirée par l'ombilic du puits central où un mot occitan est gravé sur la margelle, "régister" / résister.  
 > **Hauteur : 34,11 m**

**L'INFO EN** Patrick Cabanel, "La Tour de Constance et le Chambon sur Lignon", éd. La Louve

### LOT Saint-Laurent-les-Tours L'art de ne pas faire tapisserie

« Nom de Dieu ! Je veux crever si un jour c'est pas à moi », s'exclame Jean Lurçat en apercevant l'altière forteresse et ses deux

tours de briques roses sises sur un rond promontoire vert. Outre la beauté du site, eut-il l'intuition de l'histoire flamboyante - guerre de Cent Ans, guerre de Religion - de la résidence des Turenne ? L'artiste, replié dans le Lot depuis 1941, mène ses combats : il est l'un des organisateurs des maquis FTP, où il retrouve les écrivains André Chamson et Jean Cassou. Cet homme fulgurant décide, le temps d'une retraite à En-Calcat (Tarn), du destin de Dom Robert, peintre cartonnier majeur.

Dès 1945, Lurçat fait l'acquisition du château où une radio clandestine, Radio Quercy, avait été installée en juin 1944, au sommet de la "Tour Maîtresse", érigée en 1390 par le vicomte de Turenne. Le manoir devient "un superbe instrument à la mesure de sa démesure" et sa demeure jusqu'à sa mort en 1966. Ses tapisseries, peintures et céramiques ornent les lieux cédés en 1986 au Conseil général (puis départemental) du Lot. L'atelier-musée Jean-Lurçat, labellisé Maisons des Illustres, se visite de mai à octobre.  
 > **Hauteur : 35 m**

### HAUTES-PYRÉNÉES Bagnères-de-Bigorre, la tour des Jacobins

Le clocher devenu sirène des pompiers

L'élégante tour des Jacobins qui se profile rue de l'Horloge est le dernier vestige du couvent des Dominicains, édifié vers 1373. L'ordre prêcheur s'était établi hors les murs depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle. Suite au pillage, en 1367, par les troupes d'Henri de Trastamare, les religieux édifient un nouveau couvent à l'intérieur des murailles. La tour est initialement un clocher, en partie détruit par la foudre et reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle avec deux

### FRONTIÈRE

#### LE SOMMET TOUCHE LE CIEL

Sur les éperons des Corbières ou les Puech du Quercy, les tours de guet médiévales, éléments de défense, de surveillance et de dissuasion, sont désormais de paisibles lieux de villégiature. La plupart garde un sens emblématique fort. La tour de Madeloc, partagée entre les territoires de Collioure et de Port-Vendres, figure sur le blason de cette dernière. Elle orne également le nouveau logo de Banyuls-sur-Mer. De même, des donjons et vigies de l'ancienne frontière franco-aragonaise, tels que Quéribus ou Peyrepertuse, candidatent à la prestigieuse Liste du patrimoine mondial de l'Unesco sous le titre de "citadelles du vertige". L'architecture contemporaine n'est pas en reste et dote les métropoles régionales de tours à l'identité forte. En 2019, Montpellier inaugure l'Arbre blanc, de l'architecte japonais Sou Fujimoto, qui effeuille sur dix-sept étages de grands balcons, illustrant une manière de vivre "dedans dehors". Chaque cousine de Babel, envolée vers le ciel, suscite étonnamment, fascination et parfois contestation. C'est le cas à Toulouse, où le projet d'édification d'un gratte-ciel de cent cinquante mètres - quarante étages - à proximité de la gare Matabiau, la tour Occitanie, se heurte à l'opposition de trois associations. À l'aplomb du canal du Midi, les architectes Daniel Libeskind et Francis Cardete ont imaginé un gigantesque ruban de verre végétalisé. La course à la hauteur, commencée il y a quatre mille ans avec les ziggourats de Mésopotamie, est sans cesse recommencée.

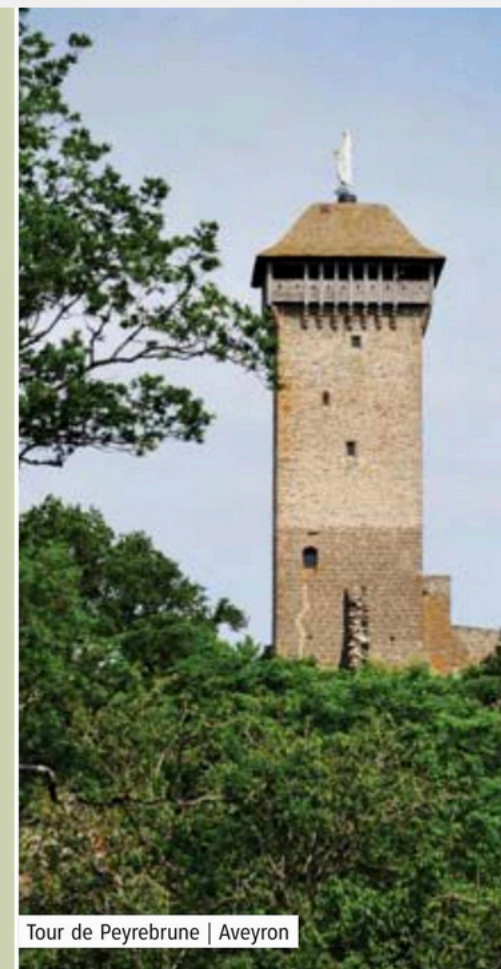
étages de fenêtres ogivales.

Vendue comme bien national à la Révolution, elle est alors surmontée d'un clocheton et équipée d'une horloge à l'initiative, en 1835, du chevalier Montesquiou. Fermée aux visites en raison de l'étroitesse de l'escalier, la tour des Jacobins abrite la sirène des pompiers et demeure ainsi présente dans le paysage sonore des Bagnérais. > **Hauteur : 35 m**

### GERS

#### La tour de Termes-d'Armagnac Projection médiévale

Affaire de prestige tout autant que de prééminence territoriale, le château de Termes-d'Armagnac est édifié, milieu XIII<sup>e</sup> siècle, aux limites du comté, face à la Bigorre voisine. Géraud d'Armagnac serait à l'origine du premier donjon, symbole de la puissance de la famille seigneuriale qui en est restée propriétaire jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui haut de trente-six mètres et constitué de huit niveaux, le donjon a connu, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses modifications. Vendu comme bien national, le site subit quelques avanies



Tour de Peyrebrune | Aveyron

### AVEYRON

#### Alrance, la tour de Peyrebrune Prendre de la hauteur

Depuis le haut du Puech, la vallée de l'Alrance déroule ses courbes, ses couleurs et le miroir de son lac. Un curieux posté en haut de la tour de Peyrebrune, penché sur le passé du lieu, a de quoi peupler son imagination. Vicomté dès l'époque carolingienne, Peyrebrune rejoint par épousailles le fief rouergat du seigneur de Panat. La guerre de Cent Ans amène son cortège de ravages et de légendes : les troupes du Prince Noir cachent un butin dans les environs. Les familles seigneuriales se succèdent puis le château est progressivement abandonné, avant d'être démantelé en 1630. Seule la tour, dotée de cinq étages, subsiste. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'abbé Hippolyte Amoureux l'acquiert, la restaure et en fait un lieu de culte. Acquisée par la commune d'Alrance, entretenue et animée depuis vingt ans par l'association des Amis de Peyrebrune, la tour est le point de rendez-vous de circuits de randonnées et le cœur d'un site aménagé de trente-un hectares.

avant d'être racheté par la commune et classé au titre des monuments historiques. Géré depuis trente ans par une association, le donjon, réaménagé et scénographié, propose aux petits et grands un voyage dans le temps à la fois ludique et instructif. Les dynamiques bénévoles ne manquent pas d'idées : joutes, jardin médiéval et village d'artisans devraient voir le jour, dans les années futures, au pied de la tour. > **Hauteur : 36 m**

### TARN

#### Castelnau-de-Lévis, la tour de guet Vue sur Tarn

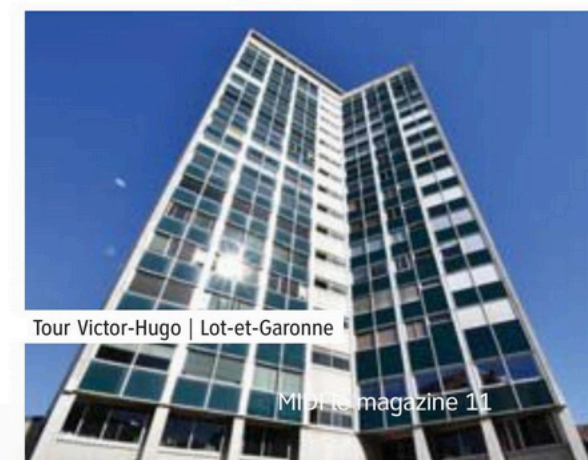
Les vestiges impressionnent lorsque, comme à Castelnau-de-Lévis, ils suggèrent la fugacité des édifices les plus solides et imposants. L'austère tour de guet, dont la balustrade culmine à quarante-trois mètres, offre sur l'Albigeois une vue spectaculaire. Érigée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, elle est l'ultime vigie d'une puissante seigneurie qui s'étendait sur plus de sept mille hectares et traversa six siècles d'histoire.

Juchée sur un plateau au nord du Tarn, la forteresse matérialisait l'espoir de revanche de Raymond VII, dernier comte de Toulouse, sorti exsangue de la croisade des Albigeois. Il soutint son ministre, Sicard Alaman, dans l'édification entre 1235 et 1253 de la place forte, érigée en fief, où furent reléguées des populations chassées de villages dévastés par les troupes de Simon de Montfort. Ruinée à la Révolution, la place forte est démantelée et devient une carrière au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le site, racheté par la commune il y a trente ans, a fait l'objet d'importantes campagnes de restauration. > **Hauteur : 43 m**

### LOT-ET-GARONNE

#### Agen, la tour Victor-Hugo Vertige seventies

Nostalgie d'une époque insouciance ou attrait d'une vue imprenable ? Les logements spacieux de la tour Victor-Hugo, étoile de verre au cœur d'Agén, demeurent aujourd'hui très prisés. A contrario, des bureaux sont vacants, les activités se déplaçant vers l'Agropole et la zone de Trenque. Édifiée à l'aube des années soixante-dix, à l'emplacement des anciens bains douches municipaux de style mauresque, la tour qui frôle les 50 mètres est un brusque élan de modernité qui choque les riverains. Ils écrivent au général de Gaulle pour stopper ce projet vertical soutenu par le préfet Louis Verger. L'architecte agénais Georges Veteau conçoit un immeuble de quinze étages, alternant béton et verre teinté de bleu, associant appartements de standing, bureaux et commerces en rez-de-chaussée. Les Trente Glorieuses s'achèvent mais les questions d'isolation et d'économies d'énergie n'entrent pas encore dans le cahier des charges. La tour Victor-Hugo, "Eiffel Tower" agénaise, est devenue l'emblème de la ville. > **Hauteur : 49,70 m**



Tour Victor-Hugo | Lot-et-Garonne